

III

L'univers romanesque de l'Entre-deux-Guerres et Jean Cocteau

De tous les arts, le roman est celui qui propose le champ le plus ouvert à l'exploitation. Libre de n'importe quelle contrainte matérielle, il se fonde sur la description du milieu social aussi bien que sur l'analyse psychologique des personnages réels ou inventés. La prose, son matériau, permet sans doute l'utilisation de toutes les formes d'expression. Les lecteurs peuvent pour ainsi dire, suivre de tout près le développement et les différentes étapes de l'argumentation.

Pendant les vingt années qui séparent les deux guerres mondiales, le roman s'ouvre à divers sujets: la guerre, l'analyse psychologique, l'aventure héroïque et l'évasion par la fantaisie. Cette terrible époque est particulièrement idéale pour le roman à thème guerrier, car, la réalité fournit toujours les premiers éléments de l'oeuvre. Et "la paix, comme le bonheur, est un sujet difficile. La guerre au contraire, comme les passions et le malheur, est fertile en thèmes littéraires en ce qu'elle confronte l'homme avec la mort."³⁶ En effet, le désarroi général que la guerre provoque obsède profondément tous ceux qui en ont témoigné.

Pour échapper au mal du siècle, quelquefois, on s'enferme dans l'étude du moi le plus intime comme Marcel Proust qui a longuement

36. Maurice RIEUNEAU, Guerre et Révolution dans le Roman Français 1919-1939, Klincksieck, 1974, p. 20

médité dans son fameux "A la Recherche du Temps Perdu." D'autre part, bien qu'on sente la mort autour de soi, et que l'on se sente inévitablement la victime de la violence, et du massacre, on veut à son tour devenir par l'imagination, le héros d'une vie aventureuse. Ainsi, Antoine de Saint-Exupéry révèle-t-il dans son "Vol de Nuit" la noblesse du but pour vaincre les obstacles au progrès de l'aviation.

3.1 L'analyse psychologique

A la Recherche du Temps Perdu de Marcel Proust

Le fond

"A la Recherche du Temps Perdu" est en un mot "le rappel du passé."³⁷ Il est l'évocation des expériences successives dans la vie de l'auteur-narrateur, à la fois l'histoire d'une conscience qui constitue une surprenante originalité surtout dans l'observation du moi et dans l'introspection. Proust a voulu en vérité, évoquer le souvenir caché dans l'oubli, le temps perdu dans le passé, les jours de l'enfance où il goûtait le bonheur et la joie. Mais comment? Simplement par la mémoire involontaire.

Influencé par Bergson,³⁸ Proust a d'abord établi la distinction entre deux mémoires.

37. Nelly CORMEAU, Physiologie du Roman, A.G. Nizet, 3 bis, place de la Sorbonne, Paris V, 1966, p. 109

38. Paul FOULQUIE, Dictionnaire de la Langue Philosophique, Presses Universitaires de France, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, p. 432

-La mémoire volontaire ou intellectuelle. On peut évoquer le passé intellectuellement en essayant de reconstruire, à partir du présent, les circonstances qui ont préparé ce présent.

-La mémoire involontaire. Pour Proust, ce qui est caché en nous échappe au temps, mais peut ressurgir par la coïncidence entre la sensation présente (la saveur, le toucher, l'ouïe) et un souvenir. Et cette sensation commune à deux moments du temps évoque avec une netteté beaucoup plus précise que celle de la mémoire intellectuelle, tout ce qui s'est passé à Combray, la ville de son enfance. Son passé qu'il croyait enfoui dans l'oubli se recommençait sans cesse. A la lumière des souvenirs le monde enfantin lui est apparu finalement.

Le temps perdu est enfin retrouvé et de même, vaincu puisque tout un morceau du passé a pu devenir un morceau du présent. Aussi de tels instants donnent-ils à l'artiste le sentiment d'avoir conquis presque l'éternité.

La forme

"A la Recherche du Temps Perdu" est composé de sept romans dans lesquels se déroulent uniquement des intrigues sans rapport les unes avec les autres. Il est considéré donc, par la forme, comme un roman fleuve.

L'ensemble de l'oeuvre se présente comme une autobiographie où l'on voit les origines bourgeoises de Proust, sa famille, sa mala-

die et surtout sa vie cloîtrée. A vrai dire, il ne comporte pas d'histoire proprement dite, mais l'évocation de faits habituels vus à travers la mémoire. C'est plutôt l'histoire d'un être qui est en quête de ce qui échappe au temps, ou mieux, comme disait Georges Poulet, "le roman d'une existence à la recherche de son essence"³⁹

L'oeuvre est racontée minutieusement à la première personne.

Il arrive que l'ordre chronologique soit supprimé, car, l'auteur parle de ses personnages suivant l'ordre dans lequel ils lui reviennent à l'esprit. La phrase est longue mais sans adverbe, ni épithète. En un mot, c'est un roman du bonheur où apparaît le dénouement le plus inattendu qui éclaire rétrospectivement tout le roman.

3.2 La nostalgie de l'héroïsme

Vol de Nuit d'Antoine de Saint-Exupéry

Le fond

"Vol de Nuit" évoque l'héroïsme obscur des pionniers qui ont établi la première ligne régulière entre la France et l'Amérique du Sud. Saint-Exupéry a dépeint dans ce roman le drame de ces héros modestes d'un monde nouveau qui, sans être des surhommes, s'exposent volontairement tous les jours au danger puisque le Vol de Nuit était encore dangereux, pour faire progresser l'aviation.

L'avion de Fabien est perdu dans l'orage. Les communications avec la terre sont devenues impossibles. Après une longue lutte pour

39. Michel RAIMOND, Le Signe des Temps, Société d'Édition d'enseignement supérieur, 88, boulevard Saint-Germain, Paris V, p. 15

sortir du cyclone, le héros s'est lancé par erreur dans un "vertige de clarté" qui est en fait le centre de la tempête. Finalement, il monte pour une mort dans les étoiles, laissant derrière lui un espoir sur l'aérodrome de Buenos-Aires.

La forme

Ce roman bref et rayonnant de la "dignité des êtres humains"⁴⁰ dévoile le monde de l'action aussi bien que la tendresse. L'oeuvre doit son prestige à la sincérité car les actions du pilote sont des événements authentiques, une expérience réelle et vécue de son créateur, (né en 1900 disparu au cours d'une bataille aérienne le 31 juillet 1944, après s'être battu avec un avion allemand au large de la Corse.) Ainsi peut-on dire que pour Saint-Exupéry, "le métier est la cause, l'oeuvre d'écrivain n'est que la conséquence."⁴¹

Bref, C'est un roman autobiographique composé dans une langue pure et dense. Ses phrases courtes donnent l'impression que chaque personnage éprouve de la solitude, car, pour atteindre à un noble idéal, chacun devrait délaisser quelquefois l'être aimé ou supprimer la pitié pour pouvoir prolonger jusqu'au bout son devoir.

40. A Companion to French Studies, edited by D.G. Charleton, Methuen & CO.LTE. II, New Fetter Lane. London EC 4, p. 418

41. Pierre BRUNEL, Denis HUISMAN, Introduction à la littérature Française du Nouveau Roman à la Chanson de Roland, Fernand Nathan, 18, rue Monsieur-le-Prince, Paris VI, p. 48

3.3 Le reportage historique

La Condition Humaine d'André Malraux

Le fond

A Shanghai en 1927, les agitateurs communistes, Tchen, Kyo et la Russe Katow ont déclenché une action terroriste. Mais le chef des troupes révolutionnaires organisées, Tchang-Kaï-Chek, pactise avec la bourgeoisie d'affaires et ordonne aux insurgés de rendre leurs armes. Ceux-ci organisent des conspirations, mais la répression est rude. Tchen se suicide après avoir été blessé. Kyo et Katow sont condamnés à être brûlés vifs dans la chaudière d'une locomotive. Kyo pense échapper à cette mort horrible en avalant une dose de cyanure, mais Katow abandonne sa propre dose à ses camarades et se livre enfin aux bourreaux.

Ce roman sanglant décrit le courage, la mort et surtout la fraternité car cette lutte contre la dictature réunit uniquement des gens sans distinction de race et de nation. Généralement, il n'est pas facile de réduire le nationalisme d'un homme, ou la rivalité entre la Chine et la Russie. Mais pour un but commun, la solidarité est constituée, bien qu'elle n'apporte pas de solution ultime au problème de la destinée humaine. L'absence de différence entre ces nationalités marque donc la volonté contre la condition humaine et en même temps la triomphe sur la mort.

La forme

Les scènes de meurtre et d'horreur qu'a présentées Malraux reflètent exactement sa vie mouvementée, son besoin d'aventure.

Puisque ce roman tragique révèle les activités hardies de son auteur comme "Révolutionnaire en Chine"⁴² c'est un roman par certains côtés, autobiographique qui dévoile le drame de la fatalité dans lequel les hommes sont "le jouet d'une force inéluctable."⁴³

Nous avons constaté dans "La Condition Humaine" un talent vraiment brillant dans la narration. La description de Malraux surtout la scène de l'embuscade nous impressionne et nous émeut comme si nous avions nous même à attendre et à jeter la bombe. Le choix de son vocabulaire donne une image exacte et précise de la révolution chinoise. L'endroit et les noms des personnages sont pour le public français, tous étrangers. Bref, à partir de la réalité politique et sociale, Malraux a su créer un monde imaginaire où se mêlent inextricablement les événements historiques et la fiction romanesque.

3.4 La fantaisie du monde de l'enfance

Les Enfants Terribles de Jean Cocteau

Première partie

Un soir de neige, sous l'éclairage palot de la cité Monthiers où se trouve le lycée Condorcet, Paul, un élève de cinquième poursuit son idole: Dargelos. Celui-ci a une beauté troublante, une figure énigmatique, cruelle et séduisante. Soudain Paul reçoit en pleine poitrine la boule de neige-cachant une pierre-que Dargelos lui a lancée. Il saigne. La cour se vide tout à coup. Pourtant, Paul défend

42. Dictionnaire des Auteurs Français, p. 249

43. Nelly CORMEAU, Physiologie du Roman, p. 60

Dargelos en insistant sur le fait que cette boule ne cachait rien et que son saignement a pu être causé simplement par une congestion.

Pourtant, ce coup meurtrier le fait tomber malade et l'oblige à rester couché sous la surveillance de sa soeur, Elisabeth, qui partage depuis son enfance la même chambre.

C'est Gérard, l'ami de Paul qui a ramené le malade à la maison. Il adore Paul de la même adoration que Paul a pour Dargelos. C'est lui qui jouera plus tard le rôle du messager en lui apportant la nouvelle que "le coq de collège," Dargelos a été renvoyé du lycée et que malheureusement, personne ne connaît son adresse. Ne pouvant plus vivre dans le sillage de son ange, Paul, affaibli, essaie de toutes ses forces de le rejoindre dans l'univers clos de sa chambre par le "jeu" de l'imaginaire. Il rêve de son modèle "perdu". Aussi après avoir regardé deux photos de Dargelos sur lesquelles il se montre très fort, élégant et orgueilleux: l'une, en uniforme de collégien, l'autre, en costume d'Athalie; il décide d'en déposer une dans son trésor: un bric-à-brac d'objets sans valeur.

Après la mort de leur mère malade, Elisabeth et Paul vivent ensemble comme des jumeaux dans la même chambre et se conduisent comme s'ils étaient de même sexe et avaient un même corps. Elisabeth éprouve une passion violente pour son frère. Craignant qu'il ne meure, elle le soigne attentivement, et ce malgré sa mauvaise langue, ils se battent parfois. Tous deux menacent alors de partir et de laisser l'autre seul. Elisabeth, Surtout, est certaine que Paul souffrirait de son absence puisqu'il n'est pas en forme. Mais aucun ne partira réellement.

Pendant leur voyage au bord de la mer avec Gérard et son oncle, Elisabeth et Paul pensent avoir deux chambres et deux lits. Il est possible qu'ils deviennent un peu des adultes et ils veulent par conséquent avoir leur propre chambre. Paul a besoin probablement de la solitude pour se donner tout entier à la pensée de son idole. Tandis qu'Elisabeth veut tout simplement sortir de la monotonie, du désordre. Mais à cause du manque de chambres, ils doivent encore conjuguer leur destin dans la même pièce et continuer à vivre dans cet univers fantastique qui est le leur.

Et cela leur permet de rester dans le monde de l'enfance, d'échanger des coups de pieds et de coudes. Quelquefois, ils sont complices pour se moquer de Gérard, sadiques aussi parfois, car, Paul, faible, dominé par l'agressivité de Dargelos cherche à se venger sur Gérard. Elisabeth, un peu plus âgée, peut dissimuler sa faiblesse de fille derrière la moquerie ou le dialogue injurieux. Gérard aussi partage cette complicité et est témoin de l'évolution de ces Enfants Terribles. Et cette complicité apparaît comme la fuite devant la réalité. Le jeu seul a pu leur donner la chance de s'évader dans l'univers extérieur par opposition à l'univers clos de la chambre.

Après le retour de la mer, frère et soeur ne cessent de vivre ensemble. Si l'oncle est éloigné, Gérard partage lui aussi la chambre et les trois pauvres ne commencent à vivre qu'après le coucher du soleil, sous une rampe rouge.

Paul cessera plus tard d'être malade et sortira plus souvent en compagnie de Gérard. Celui-ci ému par la beauté d'Elisabeth, l'adorera

comme une vierge sacrée mais n'osera demander sa main.

Trois ans s'écoulaient rapidement. Le drame nocturne n'a guère changé. Ces victimes d'un destin fatal ne s'inquiètent pas du monde extérieur. La fortune vient quand ils en ont besoin. Pourtant, Elisabeth va travailler. Elle dit toujours que son frère est malade, qu'il est infirme. De cette façon, elle préserve son rôle de mère qui doit surveiller, diriger l'enfant. Un jour, elle est prise comme mannequin par une maison de couture. Paul s'est opposé à ce que sa soeur travaille de la sorte.

Chez la couturière, Elisabeth rencontre Agathe qui est déjà mannequin dans cette maison. Elle l'emmène vivre dans sa maison. En somme, la douceur qu'elle éprouve pour l'orpheline est née du sentiment qu'elles ont de partager un même sort. Prévenu de l'arrivée de cette nouvelle venue, Paul est impressionné par son nom. Il est remué en sa présence, car, Agathe évoque pour lui le souvenir lointain de Dargelos. C'est comme s'il recevait à nouveau la boule de neige de jadis. Paul finalement se venge sur Dargelos dans l'infériorité d'Agathe. Il la tourmente grossièrement pour se modéler sur l'être admirable. Malgré ce traitement, Agathe, orpheline, est toute contente d'être l'objet de cet amour. Elisabeth s'est trompé alors en pensant que la mauvaise humeur de son frère était causée par l'apparition de celle-là. Elle ne se rend pas compte d'une fatalité qui s'insinue lentement.

Deuxième partie

Pour torturer Paul, Elisabeth traite Agathe en confidente

et Gérard en complice. Ils sortent souvent avec un homme riche, et semblent avoir quelque chose en secret. Paul, fâché, accuse sa soeur d'avoir une conduite indigne. Il la traite même de "grue." En fait, il se sent dominé par Agathe, ou plus exactement, il est jaloux d'elle.

Elisabeth épouse finalement cet homme qui s'appelle Michaël mais elle ne mène pas de vie commune avec lui car il se tue dans un accident le jour des noces.

Depuis son mariage, Elisabeth habitait l'hôtel de son mari et elle avait laissé son frère rue Montmartre. Agathe demeurait avec elle. Mais la mort immédiate de Michaël ranime une fois de plus l'esprit de la chambre. Ils s'y retrouvent donc et Gérard se joint à eux.

Dans cette pièce hétéroclite et dans sa solitude Paul a fini par découvrir qu'il aimait Agathe. Il lui envoie un pneumatique pour confesser son amour. Au lieu d'écrire le nom du destinataire, il se l'adresse à lui-même. Sa soeur s'en rend compte et décide de détruire la preuve.

Quand elle sait qu'Agathe aime Paul, elle aussi, Elisabeth change d'attitude envers Agathe. Elle considère qu'elle cherche à lui voler l'amour de son frère. D'ailleurs, elle cache parfaitement son mécontentement. Sous des allures de consolatrice elle pousse son ennemie à lui avouer ses sentiments.

Quant à son frère, elle exagère sa faiblesse, disant que Gérard et Agathe forment un couple assorti et qu'ils vont se marier bientôt. Paul l'apprend avec amertume et se sent de plus en plus mal.

Un jour, à table, Gérard raconte qu'il a rencontré Dargelos et que celui-ci a été très aimable. Il lui a demandé des nouvelles de sa victime et lui a fait apporter une boule sombre toxique. Paul se rappelle encore son ange et le moment où Dargelos lui a lancé un coup mortel.

Un dimanche soir de neige, Au moment où sa soeur a rêvé que Paul, mort, venait lui déclarer sa mort pour qu'ils vivent ensemble, Paul a déjà avalé "réellement" du poison. Agathe le découvre et veut lui porter secours. Mais il est trop tard. Victime du crime passionnel de sa soeur, Paul va mourir. Il a avoué dans un dernier soupir qu'il aimait Agathe. Tous les deux, se rendant compte qu'ils ont été depuis le début les proies d'Elisabeth, se révoltent contre elle. Mais elle, connaissant déjà la faiblesse de son frère, peut encore le dominer et parvient à l'hypnotiser.

Puis elle se tue d'un coup de revolver, pensant ainsi partir à la recherche de la communion perpétuelle dans un au-delà, où les corps n'existeraient plus, où les âmes se réuniraient, et où l'inceste cesserait d'être un péché mortel.

La forme

Ce roman d'un inceste intime est divisé en deux parties inégales. Chaque partie comporte plusieurs courts chapitres. La première partie est beaucoup plus longue que la seconde puisqu'elle décrit les événements qui conditionnent les personnages. Tandis que la seconde dépeint la crise mentale qui se prépare sourdement dans l'univers clos de la chambre, et ce jusqu'à la catastrophe finale.



Dans les associations d'images et de rêves, ces personnages d'une adolescence indéécise participent à une bataille ininterrompue entre des instincts et la conscience, entre le mal et le bien, et se précipitent vers un dénouement tragique sans avoir la possibilité de réagir.

Par la lecture de ce roman poétique, Cocteau nous propose d'oublier le monde réel et le moment présent en nous faisant plonger dans le sommeil pour pouvoir suivre dans une autre vie des personnages inventés. Les intrigues se déroulent tantôt dans des paysages féériques, tantôt dans des milieux réels. Le lecteur pour ainsi dire, confond la réalité avec l'illusion. L'atmosphère est incessamment nocturne. Le décor avec cette lumière sombre et ces paravents, semble être celui d'un théâtre. Nous ne pouvons plus décider s'il s'agit d'un jeu ou vraiment de la vie réelle. L'origine des personnages devient un mythe. Ils n'ont ni père, ni mère, ni parent. Ils nous paraissent venir d'un monde entièrement inconnu.

De plus, la langue de Cocteau est une forêt de symboles. Les analogies employées évoquent de temps en temps chez le lecteur "les constellations" d'images qui font voir nettement l'état d'âme de chaque proie du destin. La langue de ce touche-à-tout est aussi une manifestation de l'antithèse. Prenons le titre du livre, par exemple, le mot "enfants" généralement signifie des êtres purs, innocents qui sont inoffensifs, tandis que "terribles" donne l'impression de la peur, de l'effroi. Cette opposition insinue déjà le doute et la complexité qui mènent enfin à plusieurs interprétations. On trouve aussi dans "Les Enfants Terribles" certains termes qui apparaissent souvent

dans les poèmes de Cocteau: marbre, statue, écorché vif, fautes de calcul etc. Cela prouve que Cocteau a son langage propre et ne distingue pas le roman de la poésie.

Quand on a fini la lecture de ce roman, on aboutit à la conclusion qu'il est surchargé de descriptions. Il n'y a vraiment que de courts dialogues insérés afin d'éviter la monotonie. L'auteur lui-même parfois intervient par quelques phrases, comme narrateur ou bien comme spectateur du drame, par exemple,

"A peine savons-nous qu'elle exige des ruses....."⁴⁴

".....et je suppose que si l'un des peintres..."⁴⁵

".....nos jeunes héros ne prenaient....."⁴⁶

En un mot, "Les Enfants Terribles" est un roman autobiographique. Le couple frère et soeur pourrait être inspiré de ses cousins, "les Bourgoins," mais les traits de caractère et la personnalité de Paul sont tout à fait ceux de Cocteau: Paul était toujours malade, il aimait se modéler sur son héros. Quant à Cocteau, il n'était pas bien portant, "il manque souvent les classes par raison de santé,"⁴⁷ il aimait imiter les hommes de lettres autour de lui. De plus, "il se plaît dans la chaleur artificielle de la chambre."⁴⁸ Ainsi le personnage de Paul nous apparaît-il comme le plus semblable à l'auteur?

44. Jean COCTEAU, Les Enfants Terribles, Editions Bernard Grasset, 1925, p.9

45. Ibid., p. 9

46. Ibid., p. 59

47. Jean Jacques KIIM, Jean Cocteau, l'homme et les Miroirs, p. 33

48. Ibid., p. 25

De même, l'histoire d'un Dargelos surtout fait partie de la vie réelle de Cocteau au lycée Condorcet. Celui-ci avait un prestige physique indéniable. Il était beau "de cette beauté d'animal, d'arbre ou de fleuve, de cette beauté insolente que la saleté accuse."⁴⁹ Ce roman est en vérité fidèle à la vie de son auteur.

Pourtant, quoique l'univers littéraire de l'Entre-deux-Guerres reflète le rejet du monde extérieur et suggère la méditation et un repli sur soi-même-il faut désormais écrire une oeuvre dans laquelle se présente aussi le créateur-Jean Cocteau lui, reste à l'écart des écrivains, ses contemporains: Marcel Proust, en dehors de la description minutieuse de son cercle familial, nous propose souvent sa conception de l'art. Il insiste sur la préexistence de l'oeuvre par rapport à nous. Saint-Exupéry et André Malraux, eux, exaltent dans des romans par certains côtés autobiographiques, la grandeur humaine et les sacrifices pour développer la science. Cocteau par contre, nous mène jusqu'à l'espace clos d'un frère et d'une soeur qui vivent dans une bohème poétique. A l'intérieur de leur foyer clos, avec les portes fermées, ils donnent libre cours à leur imagination. Pourtant, il faut remarquer que la violence que présente la Grande Guerre s'insère délibérément dans son roman. Accablés par le besoin de s'évader d'une réalité pesante et morne, les deux protagonistes choisissent de finir leur propre tragédie par la mort volontaire et prématurée. Et cette violence est l'essence de l'époque de l'Entre-deux - Guerres, qui est capable d'évoquer le sentiment de la sympathie.

49. Ibid., p. 31

"Les Enfants Terribles" est un roman dans lequel Cocteau porte témoignage sur le monde fantaisiste de l'enfance. Et ce qu'il y a d'inhabituel dans son oeuvre et qui marque sa rupture avec ses prédécesseurs et même ses contemporains, c'est que ses récits en prose, émaillés de métaphores, d'images et de symboles, par un langage très émotionnel, nous maintiennent dans une continuelle hésitation entre le rêve et la réalité. Il essaie fortement, par sa vision du rêve, de nous convaincre de "la réalité de l'irréalité", en d'autres mots, il amorce cette communion du réel et de l'imaginaire qui se poursuivra dans l'esprit de son lecteur. La création poétique n'a pas d'autre but: transformer une matière brute qui est la prose, lui donner la profondeur et les résonances de la poésie.